

L'aveu

Théâtre Bluff (Pierre-Yves Bernard, Sarto Gendron, François Hurtubise)

Number 77, 1995

Relève, héritage et renouveau

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/27627ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Théâtre Bluff (1995). L'aveu. *Jeu*, (77), 16–18.

Théâtre

Théâtre Bluff

L'aveu

Officiellement, Bluff a été fondé le 22 novembre 1990. Selon cette donnée, la compagnie aurait aujourd'hui cinq ans et ferait encore partie, de par son jeune âge, de ce que l'on appelle la « relève ». L'emploi du conditionnel, ici, n'est pas innocent ; nous l'avouons, la prémisse de départ contient un mensonge éhonté dont nous dévoilons enfin la nature, et ce après des années de tourmente : Bluff a véritablement été fondé le 12 mai 1972, à 4 heures de l'après-midi.

En 1972, le Québec se relève à peine de la Crise d'Octobre ; les enfants du *baby-boom* commencent à faire sentir leur poids démographique, la contre-culture s'affiche sous toutes ses couleurs. 1972... Michel Tremblay n'a alors écrit que quelques pièces, et Claude Poissant étudie encore au cégep. C'est en 1972 que trois étudiants de l'École d'électronique de Montréal décrochent au cours de leur dernière année d'études, protestant ainsi contre l'enseignement de l'électronique classique, importé de France, dans lequel « l'électricien québécois ne se reconnaît pas ». Attirés par le milieu théâtral et la possibilité d'y trouver plus facilement des filles avec qui pratiquer l'amour libre, ils délaissent l'électronique et fondent Bluff, une compagnie de théâtre populaire. Leur première création, finement intitulée *Bourgeois = Cochon*, sera présentée durant l'été 1973, au cours de la partie de golf annuelle de la Chambre de Commerce de Laval (présidée par l'oncle d'un des membres de la compagnie) ; l'accueil glacial du public et le séjour à l'hôpital des membres de Bluff qui en découleront confirmeront le bien-fondé de la mission de Bluff. Les quatre créations collectives qui suivront illustreront l'itinéraire politique de la troupe : *L'argent pue*, *L'argent pue assez souvent*, *L'argent pue souvent sauf pour les subventions parce que c'est un dû* et, ce qui allait clore la tétralogie, le fameux *L'argent a déjà pué*. Nous sommes alors en 1979, à l'aube du référendum, et malgré tout le travail accompli, Bluff reste assez peu connue du milieu théâtral, la malchance ayant souvent relégué la troupe à l'anonymat. Ainsi, durant le houleux 18^e congrès de l'AQJT, les trois membres de Bluff se présenteront déguisés en bourgeois-exploiteurs (des costumes en papier-mâché pesant 125 livres chacun), afin d'appuyer les forces dissidentes de l'Association (le Théâtre Euh !, les Gens d'en Bas et autres) ; malheureusement, les trois camarades de Bluff se trompèrent de salle et se retrouvèrent en plein congrès des Chambres de Commerce du Québec où l'aile lavaloise leur refit mâcher le

Sarto Gendron et
François Hurtubise dans
*Chronique des années de
feu* de Pierre-Yves
Bernard et Simone
Chartrand.



papier déjà maintes fois mâché. Cette aventure allait mettre fin aux ambitions politiques de la compagnie qui allait décider de faire... du théâtre !

Nous sommes alors au plein cœur des années quatre-vingt. Le PQ a perdu son référendum, et le jeune théâtre a découvert le travail formel. En 1982, Bluff fête déjà son dixième anniversaire ; pour célébrer l'événement, la compagnie se lance dans l'exploration de nouveaux langages. Dans ce mouvement de décroisement des arts, Bluff procède à la réunion de deux médiums diamétralement opposés : le mime et les lampes en bâtons de *popsicle*. Le tout donne un genre tout à fait explosif, comme en témoigne leur spectacle *Post-Modernity : One, Two, and Four*. Malheureusement, il s'agit là d'un autre rendez-vous manqué : la seule publicité prévue (une pleine page dans un grand quotidien montréalais) a été placée par erreur dans le magazine *Alpinism today*. Résultat : vingt représentations et seulement quatorze spectateurs (un club de sherpas en visite à Montréal). Bluff allait vivre difficilement cet autre échec. Passons rapidement sur les longs mois de doute et de remises en question qui s'ensuivirent. C'est finalement en novembre 1990, après un long spleen, que les trois membres de Bluff décident de se reprendre en main. Ils incorporent la compagnie et amorcent cette renaissance par une série de trois spectacles produits sur cinq ans : *le Rock du grand méchant loup* (1990), *Chroniques des années de feu* (1991) et *les Mercenaires* (1993), ce dernier spectacle présenté en avril dernier à la Maison Théâtre. Ces trois productions confirmèrent la direction artistique de la compagnie : des spectacles de création destinés principalement aux adolescents.

On le voit donc, la véritable mise au monde de Bluff date de 1990 ; c'est à partir de cette année-là que le travail de la compagnie s'est enfin révélé. Mais si les cinq

dernières années ont été les plus fructueuses, il ne faut pas oublier tout ce que nous avons fait depuis 1972 ! C'est pourquoi nous demandons formellement de ne plus être associés à la relève. Les compagnies de la relève sont sous-subsventionnées. Elles vivent de projet en projet, survivant de peine et de misère à coup de bénévolat et de programmes d'emploi. Les compagnies de la relève ont peu de chance d'accéder aux subventions de fonctionnement ; par conséquent, elles dépendent de plus en plus des compagnies déjà établies que les subventionneurs s'approprient à désigner comme les prochains promoteurs du théâtre (entre autres, par le programme de parrainage que le CALQ a instauré cette année). Cette dépendance liée au peu de reconnaissance qu'accordent les subventionneurs au travail de la relève est inacceptable. C'est pourquoi nous rajoutons dix-huit années d'existence et demandons aux subventionneurs de nous reconnaître comme une compagnie établie, en leur jurant que tout ça est vrai.

Merci...

Pierre-Yves Bernard, Sarto Gendron et François Hurtubise

Incorporé en 1990, installé à Laval, le Théâtre Bluff est dirigé par Pierre-Yves Bernard, qui en est aussi l'auteur maison. La compagnie se consacre au théâtre de création pour les adolescents et privilégie une approche multidisciplinaire. Voir, dans ce numéro, l'article de Philip Wickham sur les compagnies de théâtre jeunes publics : « Une tradition qui se poursuit ».

Théâtographie

<i>Le Rock du grand méchant loup*</i>	Janvier 1992 à mai 1994	Tournée au Québec
<i>Dollard</i>	Juin à août 1991	Hébertville (théâtre d'été)
<i>Chroniques des années de feu</i>	Septembre 1991 à mars 1992	Tournée au Québec
<i>Les Mercenaires</i>	Mars 1993	Tournée au Québec
	1994-1995	Tournée en Ontario
	Avril 1995	Maison Théâtre
	1996	Tournée au Nouveau-Brunswick

* *Le Rock du grand méchant loup* a été créé en janvier 1990 sous le nom de la troupe TEB. Le spectacle a tourné au Québec et a été présenté dans le réseau des maisons de la culture de la ville de Montréal en mars 1991.
